



Th. Ledezka

LA PRINCESSE LAIDE

La Compagnie Point Zéro (re)met en scène *Yvonne, princesse de Bourgogne*, de Gombrowicz.

Un divertissement satirique qui tourne autour de la différence, de la peur de l'autre, de l'exclusion.

dans un milieu où règne le beau, la plus grande subversion est encore d'être laid. Et si l'on est fils de roi et que l'on veut défier père et mère couronnés, que fait-on? On se met en tête de courtiser, puis d'épouser la créature la plus repoussante du royaume. C'est aussi un remède à l'ennui, dont on sait qu'il engendre bien des vices. Bref, voici un prince qui jette son dévolu sur la jeune Yvonne, uniquement parce qu'elle est, comme il la décrit avec l'élégance qui sied à un rejeton cynique, "une vivante provocation".

Il l'épouse donc, et c'est alors que commence vraiment *Yvonne, princesse de Bourgogne*, la pièce de Witold Gombrowicz. Car on sait que le laid, autant que le beau, fascine, et qu'il recèle - à nous, Baudelaire - des attraits qu'on croyait bien cachés dans l'armoire aux fantasmes. La réponse ne se fait pas attendre: il faut éliminer

Yvonne. Oh, pas par la violence physique, non. La Cour - les hommes en général - a d'autres moyens, tout aussi efficaces et qui au moins ne tachent pas les mains. Et surtout, celui-ci: la moquerie. C'est d'abord un mot plaisant, une banderille plantée dans l'amour-propre, puis peu à peu on glisse vers la férocité, la torture morale, et enfin la mort.

Ecrite en 1938 par l'auteur polonais, *Yvonne, princesse de Bourgogne* est une pièce prémonitrice, puisqu'elle dénonçait ce qui allait se passer quelques mois plus tard: la mise à l'écart puis l'extermination de ceux qui sont différents. Désignés comme laids parce que différents. Il est vrai que les nazis n'ont pas eu le privilège de cette infamie qu'ils ont portée au paroxysme... que bien avant eux, au temps de l'Inquisition ou de la découverte des Amériques... Et aujourd'hui, dans l'ex-Yougoslavie et ailleurs...

Symbole de la résistance intellectuelle dans son propre pays, la Pologne, Gombrowicz (1904 - 1969) se définissait lui-même comme "un humoriste, plaisantin, acrobate et provocateur". Une vision que rien ni personne n'a jamais démentie. Encore fallait-il avoir le talent, en traitant un sujet aussi grave que le droit à la différence, de réussir une comédie, même si le rire sert de camouflage à des vérités profondes. Encore faut-il aussi que l'adaptation et la mise en scène collent à cet esprit. A la tête de la Compagnie Point Zéro, Jean-Michel D'Hoop a réussi cette gageure d'imposer une idée forte sans l'assener à coup de mots fracassants. L'originalité de son spectacle réside dans la distribution des rôles: pas d'emplois fixes, une tournante. C'est ainsi que Fabrice Rodriguez, Francesco Mormino, Catherine Graindorge, Bruno Marin, Urteza da Fonseca, Laurent Warin, Philippe Résimont, Isabelle Puissant et Gaëtan Lejeune passent, avec aisance et plaisir, de la peau d'Yvonne à celle du roi, de la reine, du chambellan ou du prince. Pour procéder à ces changements, une astuce scénographique imaginée par Marcos Vinals Bassols: des cabines pour chacun des personnages où les comédiens, entre les actes, se précipitent pour se dévêtir et se revêtir. Ainsi passe l'idée qu'un jour ou l'autre, n'importe qui peut être le bouc émissaire, l'exclu.

Mais le plus étonnant n'est-il pas le lieu choisi pour ce spectacle? C'est dans la clinique pour grands animaux de l'ancienne Ecole vétérinaire d'Anderlecht qu'il se déroule, devant un public installé dans ce qui ressemble à des étables. Quelle signification en tirer?

R.B.

"*Yvonne, princesse de Bourgogne*" est présenté du 4 au 19 février, à 20h30 (relâche le dimanche), à l'ancienne Ecole vétérinaire d'Anderlecht, 45 rue des Vétérinaires. Places à 250 et 350 F. Renseignements: 02/524.13.16.